



*Si la mixité est le cadre normal d'apprentissage en France, elle n'a jamais été pensée pédagogiquement. Les résultats, les comportements varient selon les sexes. Alors, que faire pour que les filles et les garçons aient réellement les mêmes chances ?*

# Filles/garçons les mêmes chances ?



**Les filles réussissent mieux à l'École que les garçons mais n'ont pas les mêmes parcours scolaires : comment l'expliquez-vous ?**

**Jean-Louis Auduc :** Je repère trois grands moments de rupture :

- l'entrée dans le « métier d'élève »

Du fait des stéréotypes familiaux et sociétaux, les filles aident très tôt à la maison. Elles apprennent donc, avant d'entrer à l'école, les cinq composantes d'une tâche scolaire (énoncé, accomplissement de la tâche, relecture ou validation, correction éventuelle, finition). Pas les garçons, qui débutent avec un retard visible dès la grande section de maternelle.

- le collège<sup>(1)</sup>

Alors qu'en CM2 91,8% des filles et 85,1% des garçons maîtrisent les compétences de base en français, l'écart fait plus que doubler en 3<sup>e</sup> (82,3% contre 68%).

L'absence de « rites de passage » pèse plus sur les garçons que sur les filles, qui vivent dans leur corps le passage à l'âge adulte. Selon Sylvie Ayrat<sup>(2)</sup>, « pour les garçons, la sanction est un véritable rite de passage qui permet, à l'heure de la construction de l'identité sexuée, d'affirmer avec force sa virilité, d'afficher les stéréotypes de la masculinité, de montrer que l'on ose défier l'autorité. »





••• • **le cap de l'orientation**

Les professions qui interviennent autour de l'enfance et de l'adolescence, comme celles qui sont en prise avec le quotidien, sont très féminisées (enseignantes, assistantes sociales, infirmières, juges, médecins...). Les filles ont, durant leur cursus, des semblables auxquelles elles peuvent s'identifier, contrairement aux garçons qui fournissent l'essentiel des décrocheurs<sup>(3)</sup>.

**Aujourd'hui, certains remettent en cause la mixité à l'école : qu'en pensez-vous ?**

**Geneviève Guilpain :** Cette remise en cause n'est quand même pas très importante en France. On est vraiment attaché dans notre pays au principe de la mixité comme signe de l'égalité entre filles et garçons.

Dans un groupe monosexué, les études montrent que les filles échappent à la « menace du stéréotype » et développent davantage de confiance en elles. Que, ponctuellement, on propose aux élèves des temps de parole séparés, pourquoi pas... À condition qu'ensuite ils puissent se retrouver et échanger.

Les rapports de domination peuvent d'ailleurs exister à l'intérieur d'un même groupe. Il y a souvent des rapports de pouvoir entre les garçons et des pressions telles que certains sont empêchés de réussir ou de se diriger vers la filière qu'ils désirent. Même chose pour les filles.

La mixité est quelque chose d'important. Si notre objectif est bien de construire une société dans laquelle chacun(e) puisse trouver sa place, il ne faut pas esquiver dans

Agrégé d'histoire, ancien directeur adjoint de l'UFM de Créteil, **Jean-Louis Auduc** travaille sur les questions d'égalité filles-garçons. Il est l'auteur de « *Sauvons les garçons !* » (Descartes & Cie, 2009).



la formation des enseignants les problèmes que pose le travail avec des groupes mixtes.

**J-L. A. :** Nous connaissons en France une non-mixité a posteriori qui ne pose de problème à personne, alors qu'elle se traduit par une présence massive des garçons, notamment issus de l'immigration, dans les dispositifs d'aide aux élèves en difficulté. Actuellement, il y a deux garçons en décrochage scolaire pour une fille. Cet écart a doublé entre 1990 et 2010.

Prendre conscience de l'échec scolaire masculin précoce est un enjeu de société. La mise en œuvre de pédagogies différenciées doit permettre d'entrer dans une dynamique d'égalité à tous les niveaux de la société, notamment au domicile. Cela permettra de sortir enfin du paradoxe français : une école aux mains des femmes et un monde du travail dominé par les hommes, avec des femmes écartelées entre leur désir de maternité et de réussite sociale.





## SYNDICAT

Céline Rigo,  
secrétaire nationale

L'AVIS DU

■ **G**érer la mixité à l'école, c'est prendre conscience qu'il y a une éducation «genrée». Ce n'est pas promouvoir une quelconque «théorie du genre» à l'école, ni encourager l'homosexualité. De quoi parle-t-on alors ? Simplement d'égalité, de respect et de dignité. Initiées dans les années 70, les *gender studies* (ou études de genres) questionnent les rapports entre les sexes au sein des sociétés, le rôle assigné à chacun en vertu de son sexe et la hiérarchisation qui en découle. Comme la société, l'école véhicule, souvent à son insu, un discours stéréotypé qui ne donne pas à chaque enfant, fille comme garçon, les mêmes conditions d'apprentissage. Pour le SE-Unsa, l'école est à sa place quand elle dénonce ces inégalités, lutte contre les préjugés et les stéréotypes, donne à chaque enfant les mêmes chances de réussite et des clés de lecture pour comprendre la société dans laquelle il vit.



© Geipi

### Comment faire pour que l'orientation soit réellement choisie et non plus induite par des stéréotypes de genre ?

**G. G.** : L'école étant un lieu de socialisation très important pour les enfants, la parole de l'enseignant a un statut singulier. Je pense qu'on peut vraiment s'appuyer sur elle pour ouvrir des possibles à chaque enfant, sans qu'il se sente questionné par le jugement social. Ce travail d'émancipation est une tâche partagée par toute l'équipe éducative.

Si on développe une éducation non sexiste, qui montre que les goûts et les capacités sont indifféremment répartis

Certifiée de philosophie, **Geneviève Guilpain** est formatrice à l'Espé de Créteil, membre de la mission égalité filles-garçons et lutte contre l'homophobie. Elle réalise des outils pédagogiques à destination des enseignants des écoles.



chez les garçons et les filles, et qu'on leur permet tout au long de la scolarité de les développer, il y aura moins de censure au moment de l'orientation. En tout cas, c'est le pari éducatif que je fais.

**J-L. A.** : La Commission européenne souligne les difficultés des campagnes menées pour établir une égalité dans l'orientation : «*Le point faible des mesures actuelles réside dans le fait qu'elles se concentrent essentiellement sur les filles. On s'intéresse moins aux garçons et à leur éventuel accès aux professions liées aux soins, au droit, à la culture, à l'enseignement*»<sup>(4)</sup>. Il y a un vrai risque de voir une division du travail entre des métiers axés sur l'humain

et la vie quotidienne entièrement féminisés et des métiers techniques ou financiers «réservés» aux hommes. De ce point de vue, l'actuelle organisation des stages de 3<sup>e</sup> conforte les stéréotypes. Il faut en finir avec la manière dont ils sont organisés car ils valorisent les relations des parents et confortent les disparités entre les sexes.

Propos recueillis par Linda Ben Jemaa et Céline Rigo

- (1) «L'état de l'École 2012, 31 indicateurs sur le système éducatif français», n°22, octobre 2012
- (2) «La fabrique des garçons», PUF, 2011
- (3) «Refondons l'École de la République» rapport remis au Président de la République, octobre 2012

Retrouvez la vidéo de ces interviews sur [www.se-uns.org](http://www.se-uns.org)



EXPÉRIMENTATION

# Des initiatives pour plus d'égalité

## Un site pour l'égalité

Pour accompagner la mise en place de l'ABCD de l'égalité, le ministère de l'Éducation nationale, en collaboration avec le ministère du Droit des Femmes, lance un site officiel :

[www.cndp.fr/ABCD-de-l-egalite](http://www.cndp.fr/ABCD-de-l-egalite)

Ce site propose trois types de ressources :

- Des conférences et des interviews pour la formation des enseignants. Ces vidéos permettent d'aborder différents thèmes comme nos propres représentations de l'égalité filles-garçons.
- Des outils pédagogiques sous forme de séquences directement téléchargeables sur le site, d'une liste d'activités et de fiches pratiques mises en œuvre dans les différentes académies.
- Des ressources documentaires pour aborder la question de l'égalité filles-garçons avec les élèves, notamment lors de l'orientation.

**ABCD**  
de  
**l'Égalité**

LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE lance la convention interministérielle 2014-2018 pour l'égalité entre les filles et les garçons, les hommes et les femmes dans le système éducatif. Elle affiche trois objectifs complémentaires : la transmission des valeurs d'égalité, l'éducation au respect mutuel entre filles et garçons, l'augmentation de la mixité dans les différents niveaux de formation. La lutte contre les stéréotypes passe par la formation des élèves comme celle des enseignants.

C'est dans ce cadre qu'a été lancée, pour l'année scolaire 2013-2014, l'expérimentation «ABCD de l'égalité» dans les

écoles primaires. Dix académies ont été retenues. Les enseignants participant à l'opération doivent bénéficier d'une formation et de documents pédagogiques spécifiquement élaborés. Par ailleurs, chaque académie dispose d'un chargé de mission égalité filles-garçons (contactez votre rectorat). Des actions sont également annoncées dans les collèges et lycées pour sensibiliser les élèves et lutter contre le harcè-

lement et les violences sexistes<sup>(\*)</sup>. De plus, on attend avec impatience l'actualisation de la circulaire de 2003 relative à l'éducation à la sexualité.

**Un bilan sera réalisé en fin d'année**

Le SE-Unsa salue ces initiatives et compte prendre part au bilan qui sera réalisé en fin d'année scolaire en s'appuyant sur les situations concrètes vécues par les collègues. N'hésitez pas à partager vos expériences avec vos représentants locaux du SE-Unsa.

Linda Ben Jemaa

*(\*) Dans le cadre du Groupe national d'information et d'éducation à la sexualité (GNIES), le SE-Unsa et l'Unsa-Éducation participeront le vendredi 22 novembre à la conférence-débat du prochain salon de l'Éducation sur le thème : «Sexualité : toutes égales/tous égaux?».*





# La mixité : une évidence dès la maternelle



**C**HRISTINE PUJOL EST CPC à Limoges 4 et membre du réseau des correspondants-établissements pour la mission académique Égalité des chances. Impliquée depuis plusieurs années dans ce domaine, Christine Pujol estime qu'il faut poser la question le plus tôt possible.

• «À la maternelle, c'est l'acceptation et le respect de l'autre qui sont visés en premier dans le cadre du devenir élève. Le jeune âge des enfants ne permettant pas un débat, l'enseignant, dans le cadre d'un projet interdisciplinaire, doit trouver des entrées qui lui permettront de les faire s'interroger, de devenir réceptifs à toutes ces questions. À l'élémentaire, ce projet s'inscrit dans le palier 2 du socle commun (compétences sociales et civiques)».

• «Pour éviter la discrimination culturelle, on doit y réfléchir en classe, s'interroger et confronter les opinions; le fait que des



*mamans bricolent et que des papas fassent la cuisine... en étonne encore plus d'un. Cela dépend du vécu familial».*

Montant un projet par an, Christine Pujol et des enseignants de primaire proposent de partir de la lecture d'albums pour faire se questionner les élèves et faire émerger leurs représentations : repérer les marqueurs linguistiques (masculin /féminin), étudier des manuels scolaires («Rémi et Colette» est un exemple frappant fille-garçon), travailler autour d'un réseau de romans, de contes ou rechercher en histoire la place des femmes... Ces projets permettent de travailler la maîtrise de la langue mais aussi d'autres domaines.

Béatrice Chaleix

• Se documenter [www.ac-limoges.fr/article.php3?id\\_article=7169](http://www.ac-limoges.fr/article.php3?id_article=7169)  
• Des albums, romans... à découvrir dans «Après la classe» sur [www.se-uns.org](http://www.se-uns.org)

## AU CŒUR DES FEMMES

70 années de combats continuels pour les femmes, c'est le thème que Marie-Thérèse Sanchez-Schmid (actuelle députée européenne) a su aborder avec légèreté. Un livre consacré à la mémoire des femmes, aux héroïnes qui se sont battues pour les droits des femmes et ont œuvré à bâtir leur histoire. «Femme politique» mais aussi «Française type», l'auteure nous livre un véritable témoignage humaniste en commentant sans prétention l'aventure de ces «drôles de dames». Illustré avec beaucoup d'humour, cet ouvrage est passionnant.

«1944-2014 Au cœur des femmes - 70 années de conquêtes», éditions Talaia, 155 p. - 16 €.



**Il y a autant de filles que de garçons** dans les 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> degrés, mais ...

- Bac général : 80% de filles en bac L, 90% de garçons en bac STI, 90% de filles en bac ST2S.
- Bac pro : à peine + de 10% de filles en production contre environ 70% en services.

## ÉGALITÉ FILLES/GARÇONS : COMMENT (S')ÉDUIQUER ?

**A**vant de passer à la transmission des valeurs, il serait intéressant de faire le point sur les stéréotypes que l'enseignant peut inconsciemment véhiculer. De nombreux outils ont été créés pour accompagner les enseignants dans leur démarche d'éducation à l'égalité.

L'académie de Créteil a mis en ligne une «grille d'observation des relations de genre dans la classe et à l'école». Des questions simples pour mettre en évidence les complexités du comportement. En voici quelques exemples :

Les affichages présentent-ils des traces de stéréotypes ou d'une différenciation involontaire (ex. listes des élèves bleue pour les garçons, rose pour les filles...) ? Combien de filles, de garçons s'expriment spontanément ? Est-ce que je me réfère à mon appartenance sexuée, à celle des élèves ? Ai-je tendance à catégoriser en m'adressant «aux filles» et «aux garçons» ?...

Retrouvez la grille complète sur : [www.egalite-filles-garcons.ac-creteil.fr](http://www.egalite-filles-garcons.ac-creteil.fr)

La marche pour l'égalité continue page 28

